

La particule emphatique *tun* ‘dès’ en haoussa

Mahamane L. ABDOULAYE
Université Abdou Moumouni, Niamey

Cet article affirme que la particule *tun* en haoussa, contrairement aux caractérisations antérieures, ne signifie pas ‘depuis’, mais a un sens temporel emphatique plus proche de la particule *dès* en français. Cette nouvelle caractérisation rend compte des usages connus et moins connus de *tun*, et est conforme au fait que *tun* n'a pas directement développé un usage spatial ou causal, contrairement aux vraies particules signifiant ‘depuis’, en haoussa ou dans d'autres langues.¹

This paper claims that the Hausa particle *tun*, contrary to previous analyses, does not mean ‘since’, but has an emphatic temporal meaning closer to the French particle *dès* ‘as soon as’. This new analysis accounts for the common and less common uses of *tun* and is compatible with the fact that *tun*

¹ Cette contribution est issue d'un projet plus large intitulé "Structures et fonctions des séquences d'événements en haoussa" qui a reçu le soutien de l'Université de Lausanne à travers le financement d'un séjour d'études à Lausanne en 2008. Je remercie Prof. Remi Jolivet, ses collègues et ses ex-collègues pour leur appui durant plus de deux décennies de coopération en linguistique entre nos deux universités. Le haoussa (chadique) est parlé surtout au Niger et au Nigéria. Les abréviations utilisées sont les suivantes: 1, 2, 3: 1ère, 2ème, 3ème personne, 4 ‘impersonnel’, ACC ‘accompli’, cop. ‘copule’, DEF ‘défini’, f ‘féminin’, IPF ‘imperfectif’, m ‘masculin’, NEG ‘négation’, p ‘pluriel’, PR ‘perfectif relatif’, PRT ‘particule’, REL ‘relativiseur’, s ‘singulier’, SUB ‘subjonctif’. L'accent grave représente le ton bas, l'accent circonflexe le ton descendant, et l'absence de marque le ton haut.

did not directly develop a spatial or causal use, contrasting with particles meaning 'since' in Hausa or in other languages.

1. INTRODUCTION

La particule *tun* en haoussa est généralement traduite par 'depuis' et considérée comme étant applicable au domaine temporel ou spatial. L'usage temporel est illustré ci-après (exemples adaptés de Newman, 2000: 469, 560):

- (1) a. tun maakò-n dà ya wucèè
 dès semaine-DEF REL 3s.PR passer
 'depuis la semaine passée'
- b. ...tun ya-nàa dān shèekaràa goomà
 ...dès 3s-être age dix
 '...depuis qu'il avait dix ans'

Cependant, à part ces usages simples, la particule *tun* apparaît aussi dans des contextes où son sens n'est pas facile à déterminer. Voici une illustration:

- (2) a. mun faarà aikì-n dà su-kà
 1p.ACC débiter travail-DEF quand 3p-PR
 zoo
 arriver
 'nous avons commencé le travail quand ils étaient venus'
- b. mun faarà aikì-n tun dà su-kà
 1p.ACC débiter travail-DEF dès quand 3s-PR
 zoo
 arriver
 'nous avons commencé le travail dès qu'ils étaient venus'

- (3) *tun* *maa* *bàa* Abdù *ba*
 TUN PRT NEG Abdou NEG
 'Abdou en particulier/ surtout Abdou'

En dépit de la présence de *tun* dans un cas, les phrases (2a) et (2b) ont essentiellement le même sens. La seule différence c'est que la phrase (2b) comporte plus d'insistance sur la coïncidence entre l'arrivée des visiteurs et le début du travail. En (3) *tun* apparaît avec la particule *maa* 'aussi, même' et la marque de la négation (*bàa...ba*) autour d'un nom, et le sens des trois morphèmes combinés est 'surtout, en particulier'. La construction ici caractérise une échelle de grandeur mais en se focalisant sur l'une des extrêmes plutôt que sur toute l'échelle (c-à-d, de tous les gens considérés, c'est surtout Abdou qui valide la prédication). Même s'il est difficile ici d'isoler le sens de *tun*, la particule cependant semble bien associée avec un contexte d'emphase.

Le but de cette contribution est de tester l'idée que l'emphase fait partie du sens fondamental de *tun* et que la particule ne signifie pas simplement 'depuis' mais est mieux traduite comme 'dès, pendant...encore, etc'. Ceci prend le contre-pied des analyses antérieures où le sens 'depuis' est considéré comme fondamental et les autres sens considérés comme secondaires, s'ils sont mentionnés du tout. La contribution est structurée de la façon suivante. La section 2 propose que *tun*, en tant que préposition introduisant des noms, est fondamentalement une particule ayant un usage temporel emphatique signifiant 'dès'. La particule seule n'a à proprement parler pas d'extension dans le domaine spatial. La section 3 montre que *tun* peut apparaître comme conjonction de subordination, toujours avec le sens temporel emphatique 'dès'. La section montre aussi que *tun* n'a pas non plus pris une extension causale. La section 4 discute de l'interaction entre *tun* et la conjonction de subordination *dà*, montrant que

c'est seulement la combinaison *tundà* qui a pris un sens causal. La section 5 enfin présente les emplois de l'adverbe *tùni* 'il y a longtemps déjà', qui est l'origine probable de *tun*.

2. *TUN* 'DÈS' COMME PRÉPOSITION

Il est très probable que *tun*, comme beaucoup de particules en haoussa, soit à l'origine une préposition mais qui fonctionne aussi comme une conjonction de subordination. Comme préposition avec les noms simples, les verbonominaux, les adverbess et les syntagmes prépositionnels, *tun* a surtout un sens temporel, comme illustré ci-après:

- (4) a. sun zoo jiyà
 3p.ACC arriver hier
 'Ils sont venus hier'
- b. sun zoo tun jiyà
 3p.ACC arriver dès hier
 'Ils sont venus dès hier'
- c. sun zoo tun jiyà sun koomàa
 3p.ACC arriver dès hier 3p.ACC repartir
 'Ils sont venus dès hier et sont repartis'
- d. tun koomàawa-f-sù gidaa bà sù
 depuis retour-de-3p maison NEG.ACC 3p
 kiraa ba
 appeler NEG
 'depuis leur retour chez eux ils n'ont pas appelé'

Il serait très loisible de traduire *tun* en (4b) comme 'depuis' (c-à-d, 'ils sont venus depuis hier'), mais nous proposons que cela serait incorrect, et que la fonction de *tun* n'est pas de définir une plage temporelle (allant de "hier" jusqu'au moment de l'énonciation) mais d'insister sur le moment ponctuel où un événement s'est passé. Cette insistance est à notre avis la seule différence entre (4b) et (4a) sans *tun*. La particule est donc

mieux traduite par ‘dès’. C’est pour cela que la phrase peut être étendue, comme on le voit en (4c), où la focalisation sur ‘hier’ est plus claire. Naturellement, le contexte d’une phrase peut favoriser une interprétation impliquant une plage temporelle, comme en (4d), mais cela reste une interprétation secondaire.

Une différence entre *tun* et la particule *dàgà* ‘de, depuis’ est que *tun* a toujours un sens temporel, même quand il est utilisé avec un nom désignant un lieu ou le point de départ d’une échelle de grandeur. Le cas du complément de lieu est illustré ci-après:

- (5) a. *tun* Kanò mu-kà ji làabaañi-n
dès Kano 1p-PR entendre nouvelle-DEF
‘Nous avons appris la nouvelle dès (l’étape de) Kano’
- b. *dàgà* Kanò mu-kà ji làabaañi-n
de Kano 1p-PR entendre nouvelle-DEF
‘La nouvelle nous est parvenue de Kano’
‘Nous avons appris la nouvelle quand nous étions à Kano’
- c. *tun* *dàgà* Kanò mu-kà ji làabaañi-n
dès de Kano 1p-PR entendre nouvelle-DEF
‘Nous avons appris la nouvelle dès (l’étape de) Kano’
‘La nouvelle nous est parvenue de Kano même’

Dans l’exemple (5a), *tun* seul met en exergue la coïncidence entre la présence dans la ville de Kano et le temps de l’événement de la phrase (la connaissance de la nouvelle). Ceci contraste avec l’exemple (5b) où la particule *dàgà* ‘de, depuis’ a un sens de base locatif (Kano est la source de la nouvelle; première interprétation) ou bien un sens temporel dérivé (deuxième interprétation). Les deux particules peuvent se combiner, comme illustré en (5c), avec un sens emphatique temporel ou spatial. Il faut noter que dans les exemples (5),

référant à un lieu, le sens temporel est étroitement associé à un déplacement. Si l'idée d'un déplacement n'est pas à l'ordre, alors on se rend compte que *tun* seul est agrammatical, comme illustré ci-après:

- (6) a. **tun* Kanò haŋ Kàsinà, duk ƙasa-ƙ-mù cee
dès Kano à Katsina tout pays-de-1p être
'Notre province s'étend de Kano jusqu'à Katsina'
- b. *dàgà* Kanò haŋ Kàsinà, duk ƙasa-ƙ-mù cee
de Kano à Katsina tout pays-de-1p être
'Notre province s'étend de Kano jusqu'à Katsina'
- c. *tun dàgà* Kanò haŋ Kàsinà, duk ƙasa-ƙ-mù cee
dès de Kano à Katsina tout pays-de-1p être
'Notre province s'étend bien de Kano jusqu'à Katsina'

Ainsi, pour exprimer une simple localisation (comme dans une description géographique), recours est fait à la particule *dàgà* 'de, depuis'. Néanmoins, il est possible de combiner *tun* et *dàgà*, comme on le voit en (6c) (et en (5c) aussi), avec un sens emphatique. En effet, l'usage de *tun dàgà* (vs. simplement *dàgà*) implique la prise en compte par le locuteur du risque que l'auditeur n'ait une idée préconçue (par exemple, en (5c), si le locuteur a des raisons de soupçonner que l'auditeur pense que la nouvelle a été apprise plus tard que l'étape de Kano; pour une définition de l'emphase voir Abdoulaye, 2007: 237). Il faut noter que les possibilités de sens dans une description géographique comme en (6) s'appliquent aussi pour les échelles de grandeur (*dàgà bàfaadèe haŋ zuwàa sarkii* 'du courtisan jusqu'au roi').

Une autre indication en faveur de l'interprétation de *tun* comme une particule temporelle emphatique est le fait que *tun* se combine seulement avec l'interrogatif *yàushè* 'quand' (*tun yàushè?* 'dès/ depuis quand?'), mais pas avec *inaa* 'où', *wàa* 'qui', *mèe* 'quoi' ou *nawà* 'combien'.

En somme, on peut dire que la fonction de *tun* est de fixer un point d'ancrage temporel pour l'événement de la phrase.

Même dans les contextes impliquant une plage temporelle (et traduisibles avec ‘depuis’), on remarque que *tun* inclut toujours le point de départ dans la plage, contrairement à la particule *dàgà* qui, elle, souligne toute la plage temporelle se déroulant jusqu'au moment de l'énonciation (ou un autre moment spécifié). Ce contraste, qui n'est pas bien perceptible dans les exemples (5), est plus explicite dans les exemples suivants:

- (7) a. tun Kanò mootàa ta faarà baacii
dès Kano voiture 3f.PR commencer panne
‘La panne a commencé dès Kano’
- b. dàgà Kanò mootàa ta faarà baacii
de Kano voiture 3f.PR commencer panne
‘La panne a commencé à partir de Kano’
‘La panne a commencé juste après Kano’

En (7a), *tun* se focalise sur le temps passé à Kano, alors qu'en (7b) *dàgà* est ambiguë. Le même contraste s'observe dans les usages temporels ordinaires. Ainsi, *tun Littinîn* ‘dès lundi’ contraste avec *dàgà Littinîn* ‘à partir du lundi/ après lundi’.

3. TUN ‘DÈS’ COMME CONJONCTION DE SUBORDINATION

Lorsqu'elle fonctionne comme conjonction de subordination introduisant une proposition temporelle, la particule *tun* prend plusieurs sens dont, entre autres, ‘dès que/ aussitôt que, bien avant que, pendant que...encore’. Le premier sens, le plus fréquent, est illustré ci-après:

- (8) a. tun an fadâa ma-shì, sai yà fita.
dès 4.ACC dire à-3ms alors 3ms.SUB sortir
‘Dès qu'on l'avise, il sort’

- b. *dà* an *fadâa* *ma-shî*, *sai* *yà* *fita*.
 quand 4.ACC dire à-3ms alors 3ms.SUB sortir
 'Dès qu'on l'avise, il sort'

Dans ces exemples, on remarque que *tun* a la même fonction que la conjonction de subordination *dà*. Cependant, dans cette fonction, *tun* est limité aux propositions conjuguées à l'accompli, comme on le voit en (8), à l'imperfectif, au futur I (ingressif) et au subjonctif (*dà* est encore plus restreint, prenant le sens de 'dès' seulement à l'accompli). Il faut noter que même si *tun* n'a pas vraiment un usage conditionnel, des phrases comme celles en (8) peuvent facilement être interprétées avec un sens conditionnel quand elles sont utilisées pour faire des prédictions dans le futur. Les autres nuances de sens sont illustrées ci-après (voir aussi Newman, 2000: 562):

- (9) a. à *kashè* *wutaa* *tun* *ta-nàa* *kàramaa*
 4.SUB éteindre feu dès 3fs-être petite
 'On doit éteindre le feu pendant qu'il est encore faible'
- b. *kù* *fadâa* *ma-shî* *tun* *bà-i* *fita*
 2p.SUB dire à-3ms alors NEG.ACC-3ms sortir
 ba
 NEG
 'Aviser-le avant qu'il ne sorte'

Dans les exemples (8-9), on remarque que la relation temporelle entre les événements des deux propositions (principale et subordonnée) est celle de recouvrement ou de succession serrée. Donc, tout comme la préposition *tun*, la conjonction de subordination *tun* fondamentalement ne définit pas une plage temporelle, mais plutôt un moment plus ou moins ponctuel, clôturé rapidement par l'événement de la proposition principale. Il est peut-être permis de supposer que la fonction emphatique de *tun* a survécu dans le contexte de la subordination à travers l'effet focalisateur sur le temps de la proposition subordonnée (qui détermine aussi le temps de la

proposition principale). En somme, *tun* en tant que conjonction de subordination, n'a pas le sens de ‘depuis que’. Malgré tout, encore une fois, certains contextes peuvent impliquer une plage temporelle, comme dans l'exemple suivant:

- (10) *tun* a-nàa lallaashi-n-shì, hāf a-kà
dès 4-IPF convaincre-de-3ms jusque 4-PR
tiilàstaa ma-shì
contraindre à-3ms
‘On essayait de le convaincre, jusqu'à devoir le
contraindre’

L'usage de *tun* ici, en focalisant l'attention sur l'étape initiale (essayer de convaincre), met en exergue l'étendue de temps (et des moyens) qui fut nécessaire pour attendre le résultat voulu.

La conjonction de subordination *tun* ne signifiant pas ‘depuis’, il n'est pas étonnant alors d'observer qu'elle ne prend pas non plus le sens causal caractéristique des mots signifiant ‘depuis que’ dans beaucoup de langues. Ainsi, *tun* contraste avec *dàgà* ou la vraie conjonction de subordination causale *don* ‘parce que’:

- (11)a. **tun* yaa cêe bâ-i biyà-n
dès 3ms.ACC dire NEG.IPF-3ms payer-de
tàaraa nèe su-kà kaamàa shi
amende cop. 3p-PR arrêter 3ms
‘C'est juste parce qu'il a dit qu'il ne paye pas l'amende
qu'ils l'ont arrêté’
- b. *dàgà* yaa cêe bâ-i biyà-n
parce que 3ms.ACC dire NEG.IPF-3ms payer-de
tàaraa nèe su-kà kaamàa shii
amende cop. 3p-PR arrêter 3ms

'C'est juste parce qu'il a dit qu'il ne paye pas l'amende qu'ils l'ont arrêté'

- c. don yaa cêe bâ-i biyà-n
parce que 3ms.ACC dire NEG.IPF-3ms payer-de
tàaraa nèe su-kà kaamàa shii
amende cop. 3p-PR arrêter 3ms

'C'est parce qu'il a dit qu'il ne paye pas l'amende qu'ils l'ont arrêté'

En somme, la particule *tun* toute seule semble ne pas avoir développé un sens causal. Il est très possible que le sens emphatique de *tun*, avec la focalisation de l'attention sur un temps ponctuel (et non pas sur un intervalle de temps), ne soit pas compatible avec un usage causal.

4. PRÉPOSITION TUN + CONJONCTION DE SUBORDINATION

Comme on l'a vu dans les sections précédentes, *tun* peut se combiner avec des prépositions (voir les exemples (5-6)) ou des conjonctions de subordination (voir les exemples (2)). En fait, il se peut que la majorité des occurrences de *tun* soit comme préposition associée à une autre particule, préposition ou conjonction de subordination. L'une des particules qui apparaissent fréquemment avec *tun* est la conjonction de subordination *dà*, en sa double capacité de particule temporelle 'quand' ou particule causale 'comme'. L'usage temporel de *dà* 'quand' est illustré ci-après:

- (12)a. naa zìyâfcee sù dà su-nàa aikìi
1s.ACC visiter 3p quand 3p-IPF travail
'Je leur ai rendu visite quand ils travaillaient'
- b. naa zìyâfcee sù tun dà su-nàa aikìi
1s.ACC visiter 3p dès quand 3p-IPF travail
'Je leur ai rendu visite dès le moment où ils travaillaient'

Le contraste illustré en (12) avec la particule *dà* ‘quand’ est similaire au contraste illustré en (2). L'exemple (12b), comparé à (12a), est emphatique et insiste sur le fait que la visite est bien intervenue au moment du travail, et pas plus tard. *Tun* s'associe aussi avec d'autres particules temporelles, telles que *kàafin* ‘avant’ ou la locution *lookàcin dà* ‘au moment où, quand’, pour insister sur le temps en question. Ainsi, Newman (2000: 562) rapporte que *tun kàafin* ‘dès avant, bien avant’ est seulement pragmatiquement différent de *kàafin* ‘avant’ dans le sens où *tun kàafin* a plus d'insistance que *kàafin* seul. *Tun* apparaît aussi en combinaison avec *dà* avec un sens causal associé avec une préconstruction signifiant ‘comme (= étant donné)’:

- (13)a. naa zìyàfcee sù, dà yakè su-nàa aikii
 1s.ACC visiter 3p comme 3p-IPF travail
 ‘Je leur ai rendu visite, comme ils travaillaient’
- b. naa zìyàfcee sù, tun dà yakè su-nàa aikii
 1s.ACC visiter 3p TUN comme 3p-IPF travail
 ‘Je leur ai naturellement rendu visite, comme ils travaillaient’

Les deux exemples en (13) contiennent une proposition causale (justifiant l'événement de la proposition principale). On note qu'en plus, la proposition causale est pragmatiquement préconstruite du fait de la présence de la marque de préconstruction *yakè* (litt. ‘c'est le cas’). La seule différence entre les deux phrases c'est que (13b), avec *tun*, a un élément d'insistance, traduit ici par ‘naturellement’. Enfin *tun* s'associe aussi avec *dà* dans des constructions apparentées à celle illustrée en (13) mais où *dà* a un sens plus circonstanciel que causal, signifiant ‘dans le cadre de, à l'occasion de, pendant/durant’, mais sans être strictement temporel (voir Abdoulaye, 2008: 31). Cet usage est illustré ci-après:

(14)a. dà ni-kè can, bà-n ji wani
 alors 1s-être là-bas NEG.ACC-1s entendre un
 rìkicii ba.
 problème NEG

‘Alors que j'étais là-bas, je n'ai entendu aucun problème [à l'endroit même]’

b. dà i-nàa can, bà-n ji
 quand 1s-être là-bas NEG.ACC-1s entendre
 wani rìkicii ba.
 un problème NEG

‘Quand j'étais là-bas, je n'ai entendu aucun problème [à l'endroit ou d'ailleurs]’

c. tun dà ni-kè can, bà-n ji
 dès alors 1s-être là-bas NEG.ACC-1s entendre
 wani rìkicii ba.
 un problème NEG

‘Tant que j'étais là-bas/ pendant tout mon séjour là-bas, je n'ai entendu aucun problème [à l'endroit même]’

La relation entre les événements des deux propositions en (14a) n'est pas strictement temporelle car seuls les événements en rapport avec la présence du locuteur sont permis dans la proposition principale. Les événements fortuits exigent la construction temporelle illustrée en (14b). La phrase (14c) avec *tun* a le même sens que (14a) mais avec plus d'emphase. Quand un endroit n'est pas spécifié dans la proposition subordonnée, on obtient des constructions équivalentes au français ‘dans ma vie/ dans mon expérience’:

(15)a. dà ni-kè bà-n taà jî-n
 alors 1s-être NEG.ACC-1s toucher entendre-de
 hakà ba
 ainsi NEG

‘Dans ma vie je n'ai jamais entendu chose pareille’

b. *tun* *dà* *ni-kè* *bà-n* *tabà*
 dès alors 1s-être NEG.ACC-1s toucher
jî-n *hakà* *ba*
 entendre-de ainsi NEG

‘Dans toute ma vie je n'ai jamais entendu chose
 pareille’

Encore une fois, la différence entre les deux phrases est due seulement au sens emphatique de (15b) avec *tun* (qui est aussi bien plus fréquente que (15a)). Beaucoup de chercheurs traduisent des phrases comme (15b) avec *tun* littéralement comme ‘depuis que j’existe’ (voir Newman, 2000: 562). Ceci n'est probablement pas très exact car non seulement *tun dà* ici ne veut pas dire ‘depuis’, mais la relation entre les événements des deux propositions n'est pas nécessairement temporelle. En effet, le locuteur parle de son expérience dans le cadre de sa vie, dans sa subjectivité, plutôt que des événements contemporains à la période de sa vie. En pareil contexte, les locuteurs de l'anglais disent *in my whole life* et non pas *since I have been alive*. Un certain nombre de langues testées semblent aussi éviter les expressions temporelles dans ce contexte et recourent à des expressions plus subjectives (voir en zarma *ay teeyan...* ‘[dans] ma création...’ ou le *tasawaq*, qui utilise l'équivalent de ‘dans ma vie’). Néanmoins, ceci n'est probablement qu'une tendance et l'on ne peut pas exclure l'usage d'expressions purement temporelles (voir Jaggar, 2001: 632 pour une expression temporelle alternative en haoussa).

Il faut aussi noter que la particule *tun* se retrouve associée à la causalité avec *dà*, même sans le marqueur *yakè* ou ses constructions apparentées illustrées en (13-15). Ainsi, la

phrase (12b) est en fait ambiguë et peut avoir une interprétation causale, comme illustré ci-après:

- (16)naa zìyâfcee sù tun-dà su-nàa aikii
 1s.ACC visiter 3p car 3p-IPF travail
 'Je leur ai rendu visite car ils travaillaient'

Même si à la surface les phrases (12b) et (16) se ressemblent, elles sont différentes dans leur structure, comme l'indique la représentation de *tundà* en un seul mot en (16). En effet, contrairement à la locution temporelle *tun dà*, la locution causale *tundà* est rigide dans le sens où rien ne peut séparer les deux particules. Donc si un élément quelconque intervient entre les deux particules, seul le sens temporel est possible:

- (17)naa zìyâfcee sù tun maa dà su-nàa
 1s.ACC visiter 3p dès en fait quand 3p-IPF
 aikii
 travail
 'Je leur ai rendu visite en fait dès le moment où ils travaillaient'
 PAS: 'Je leur ai rendu visite car ils travaillaient'

En (17), la particule emphatique *maa* 'en fait' est placée entre *tun* et *dà* et l'interprétation causale n'est pas possible. D'autres particules pouvant séparer *tun* et *dà* avec les mêmes effets sémantiques sont: *dai* et *fa*, toutes deux signifiant 'en effet'. Le développement du temporel *tun dà* au causal *tundà* est naturellement un cas typique de grammaticalisation. En effet, il est bien connu maintenant que dans beaucoup de langues du monde, des marqueurs de relations temporelles peuvent se muer en marqueurs de relations causales (voir Hopper & Traugott, 1993: 74, Thompson & Longacre, 1985: 181). Un autre trait de *tunda*, lui aussi caractéristique des éléments grammaticalisés, est son extension à des contextes où la locution temporelle *tun dà* ne peut pas apparaître. C'est le cas de

certaines prédications non-verbales et certains temps, aspects, et modes, comme illustré ci-après:

- (18)a. tun-dà Abdù nee...
comme Abdou être
'Comme c'est Abdou...'
- b. *tun dà Abdù nee...
(pas d'interprétation temporelle)
- c. *dà Abdù nee...
(pas d'interprétation temporelle)
- d. *tun Abdù nee...
(pas d'interprétation temporelle)
- (19)a. tun-dà sun koomàa...
comme 3p.ACC retourner
'Comme (de toute façon) ils sont retournés...'
- b. *tun dà sun koomàa
(pas d'interprétation temporelle)

En (18), les exemples contiennent une prédication d'identification qui est compatible seulement avec l'interprétation causale. D'autres constructions non-verbales qui acceptent seulement la locution causale *tundà* sont les prédications nominales ou adjectivales, les prédications existentielles et les constructions présentatives (voir: *tundà gàa Abdù*, litt. 'comme voici Abdou', i.e., 'comme Abdou est là'). Toutes ces prédications ne prennent ni *tun dà*, ni *tun* ou *dà* seuls, comme on le voit en (18b-d). En (19), l'accompli ordinaire du haoussa est compatible seulement avec l'interprétation causale. D'autres temps/ aspects/ modes qui acceptent la locution causale *tundà* mais pas la locution temporelle *tun dà* sont l'habituel et le futur II (qui est un futur simple non

ingressif). Il est clair donc que *tundà* a étendu ses contextes d'occurrence par rapport aux particules originales.

5. L'ORIGINE DE *TUN*

Cet article a caractérisé *tun* comme étant une particule temporelle emphatique qui, dans certains cas, peut perdre son sens temporel mais garde toujours son sens emphatique. Cette analyse est corroborée par l'existence d'un adverbe assez expressif, *tùni* 'longtemps déjà', qui est relié à *tun* par la forme et par le sens. Voici deux exemples de l'usage de *tùni*:

(20) *tùni*, *hã* *yâara* *sun* *fita!*
 longtemps déjà déjà enfants 3p.ACC sortir
 'Les enfants sont sortis il y a longtemps déjà!'

(21)a. *yâara* *sun* *fita?*
 enfants 3p.ACC sortir
 'Est-ce que les enfants sont sortis?'

b. (tun) *tùni!*
 dès longtemps déjà
 'Mais il y a longtemps déjà [qu'ils sont sortis]!'

Dans ces exemples, *tùni* exprime une insistance face à un interlocuteur qui ne s'attend pas à ce que les enfants soient sortis assez tôt. *Tùni* est donc une particule temporelle emphatique qui focalise l'attention sur un moment ponctuel éloigné, bien au delà de l'attente de l'interlocuteur. Quand l'énoncé ne contient pas d'autre matériel, *tùni* peut être combiné à *tun*, comme illustré en (21b). Il faut noter que même si dans beaucoup de contextes on peut traduire 'il y a longtemps déjà' par 'depuis longtemps' (c-à-d, d'un moment passé jusqu'au moment de l'énonciation), il y a des contextes où cela est inapplicable, comme illustré ci-après:

(22)a. *dà* *ta* *cèè* *sù* *fita,* *sun*
 quand 3fs.PR dire 3p.SUB sortir 3p.ACC

fitâ-n?

sortir-DEF

‘Quand elle leur a ordonné de sortir, sont-ils sortis?’

- b. habàa, tûni su-kà fita!
bien sûr longtemps déjà 3p-PR sortir
‘Bien sûr, ils sortirent très rapidement!’

Dans la réponse en (22b), le locuteur en fait insiste sur le fait que l'exécution de l'ordre est intervenue presque immédiatement après son émission. Ici, il est clair que la phrase n'est pas traduisible avec ‘depuis’ car le locuteur nie l'idée d'aucune sorte de plage temporelle (c-à-d, le locuteur implique qu'il n'y a pas eu de laps de temps entre l'ordre et son exécution; par ailleurs, l'intervalle entre l'exécution de l'ordre et le moment de l'énonciation n'est pas pertinent). Il est très probable que l'adverbe *tûni* soit la source de la préposition *tun* et, ultimement, de la conjonction de subordination.

6. CONCLUSION

Au vu des données présentées dans cette contribution et leur analyse, on peut affirmer que *tun* ne signifie pas ‘depuis’ et que c'est une particule temporelle emphatique plus proche de la particule du français ‘dès’. *Tun* et sa probable source, l'adverbe *tûni* ‘longtemps déjà’, se focalisent sur un moment ponctuel (ou conçu comme tel par le locuteur) à un degré d'antériorité que le locuteur a des raisons de croire que l'auditeur ne peut pas soupçonner. Très naturellement, l'usage des deux particules est accompagné de gestes appuyés et d'une intonation emphatique. Dans certains contextes exprimant des relations temporelles, spatiales, causales ou circonstancielle avec d'autres marqueurs, *tun* ajoute seulement un sens emphatique à l'énoncé.

RÉFÉRENCES

- Abdoulaye M. L. (2007). Profiling and identification in Hausa. *Journal of Pragmatics*, 39(2): 232-269.
- Abdoulaye M. L. (2008). Origin of relative marking in Hausa. *Hyper Articles en Ligne* (disponible à: <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00259490/fr/>).
- Hopper P. et Traugott E.C. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jaggar P. J. (2001). *Hausa*. Amsterdam: John Benjamins.
- Newman P. (2000). *The Hausa language: An encyclopedic reference grammar*. New Haven: Yale University Press.
- Thompson S. et Longacre R. (1985). Adverbial clauses. In T. Shopen (dir.), *Language typology and syntactic description: Vol. 2 Complex constructions*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 171–234.